

Visages du siècle

Louis Caron

Si Louis Caron avait eu une meilleure santé, c'est le visage même du Québec qui aurait pu en être changé! Incapable de s'adapter au climat de l'Illinois où son père a démarré une entreprise de construction, Louis doit revenir au Québec et il s'établit à Stanfold (Princeville).

C'est là que commence la fabuleuse histoire des Caron, celle d'une dynastie d'architectes qui a eu peu d'équivalents au pays. Louis Senior et ses descendants ont bâti notamment plus de 110 églises dans la province, dont des dizaines au Centre du Québec.

Louis Caron est né le 25 novembre 1847 à l'Islet du mariage de Louis-Frédéric, agriculteur, et de Mathilde Moreau. Les récoltes désastreuses des années 1864 à 1866 contraignent les Caron à vendre leur ferme. Le paternel met sur pied une entreprise de construction avec ses fils. L'un d'eux, Louis, manifeste des talents évidents en dessin. On dit de lui qu'il sait tout sans avoir appris.

Le père prend son sort en main et choisit d'émigrer en Illinois, là où s'établit un autre Caron, Pierre-Paul, un cousin éloigné, qui se tire très bien d'affaires. À Springfield, les Caron obtiennent un premier contrat pour ériger cinq maisons qui résisteraient aux inondations successives du Mississippi. Cette réalisation s'avère une fameuse carte de visite pour la jeune entreprise. La famille prend ses aises et la prospérité est au rendez-vous.

Cependant, la santé du jeune Louis chancelle. On consulte un médecin et le verdict est implacable : le climat de l'Illinois ne lui convient pas et il lui est conseillé de retourner au Canada. Louis Caron débarque à Stanfold (Princeville), où, semble-t-il, il y a du travail. Une chose est sûre, il n'y a pas de Caron dans la région avant l'arrivée de Louis.

Sa réputation le précède et son talent est déjà reconnu puisqu'on lui confie le contrat de la construction de la Place du Marché, en 1868. Les autorités lui versent un surplus d'honoraires de 100 \$ pour la qualité de ses services. Le village n'a que 20 ans, tout comme Louis.

En même temps que cet architecte entrepreneur établit les nouvelles bases de son entreprise québécoise, sa santé s'améliore et les projets se multiplient. Il rencontre Césarée Desrochers (1853-

1923). Le couple se marie à Stanfold le 7 juin 1869.

Louis entraîne sa femme et son fils Louis Junior (1871) en Illinois pour un projet de construction. Il s'y attarde car c'est là que naît sa fille Maria (1873). Toutefois, les allergies de Louis reprennent et la petite famille doit rentrer au Canada. Elle choisit de s'installer à Arthabaskaville.

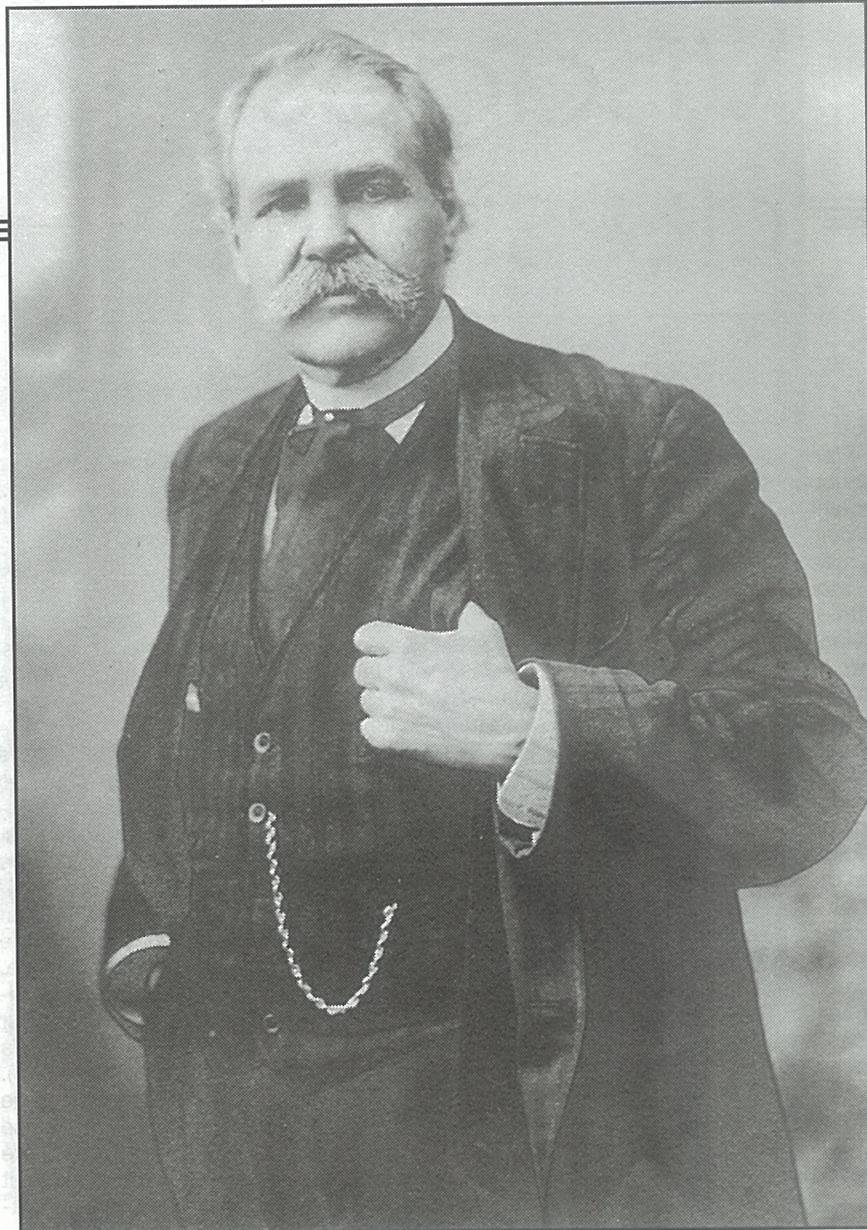
Son premier contrat répertorié à Arthabaskaville concerne la résidence de l'avocat et député Wilfrid Laurier, en 1876. La résidence Laurier est la première d'une longue série de constructions qui seront souvent plus grandes et plus racées les unes que les autres. Elles sont d'éloquents témoins du talent de l'architecte.

Louis a un sens inné de l'organisation. Il précède les besoins plutôt que d'attendre les commandes. Pour lui, la fin d'un chantier signifie le commencement d'un autre. L'entrepreneur jeune homme aborde des projets de plus grande envergure. Entre les années 1876 et 1882, il dessine et construit le premier collège pour les Frères du Sacré-Coeur à Arthabaskaville et le couvent pour les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Victoriaville. Le contrat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska de 1885 lui est aussi confié.

Menant une vie heureuse et prospère à Arthabaskaville, le clan Caron quitte pour s'établir à Nicolet, à la demande expresse de Mgr Gravel. Mais Louis reviendra régulièrement dans ce coin de pays où son talent s'est révélé au grand jour.

Son premier projet en sol nicolétain est la maison-mère et le pensionnat pour les soeurs de l'Assomption, en 1887. La compagnie Louis Caron et Fils vient d'être fondée en association avec son fils et apprenti, Louis Junior. En plus des ouvriers, charpentiers, maçons et charretiers qu'il peut recruter sur place, Louis Senior fait appel à ceux qu'il a déjà connus à Arthabaskaville, Princeville et Victoriaville.

Louis retourne d'ailleurs à Arthabaskaville où sa carrière a commencé pour y dessiner et y construire une résidence à l'italienne pour Marc-Aurèle Plamondon, avocat et juge. À l'été 1891, Georges-Philias Nadeau, un homme d'affaires très considéré de



Princeville, fait construire à son tour une résidence, un magasin et un entrepôt.

Au début de la quarantaine, Louis Caron Senior a en poche un carnet de commandes rempli de projets pour les prochaines années. S'amorce alors une longue période d'architecture religieuse.

L'église Sainte-Monique (1890) est la première réalisation à ce titre de Louis Caron Senior. La liste, imposante, nous rappelle entre autres l'église Saint-Paul (1892), l'église Sainte-Victoire (1896), l'église Sainte-Sophie (1902), l'église Sainte-Clothilde (1902), l'église Saint-Albert (1902), l'église Saint-Valère (1904), l'église Saint-Patrice (1904), l'église Saint-Eusèbe (1917). S'ajoutent quantité de presbytères, dont ceux d'Arthabaskaville (1887), de Saint-Norbert (1891), de Saint-Médard (1890), de Sainte-Victoire (1898), de Saint-Albert (1905), de Notre-Dame-du-Sault (1915), de Saint-Rosaire (1916).

Malgré l'imposante tâche, Louis Caron réussit à ne jamais répéter son style, faisant preuve d'une créativité hors du commun.

Homme d'esprit et de coeur, père de 10 enfants, Louis Caron Senior se retire après 47 ans de carrière et laisse les rênes de l'entreprise à Louis Junior, au milieu de la deuxième décennie. Louis montre une grande dévotion pour Saint-Joseph, patron des menuisiers. Il y restera fidèle jusqu'à sa mort, survenue le 15 juin 1917 à Nicolet.

Si l'oeuvre de Louis Caron et de ses descendants demeure si présente à notre esprit, c'est aussi en raison de la publication, en 1997, du livre "Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867", d'Andrée Caron-Dricot, jumelée à une remarquable exposition au Pavillon Hôtel des Postes au cours de la même année. Mais surtout, les réalisations des Caron trônent encore et toujours dans le paysage, aussi glorieuses que par le passé.

Références : "Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867", d'Andrée Caron-Dricot, aux éditions Les Racontages, 1997.